

L' "INDEPENDENCE DAY" — ÉCHÉCS ALLEMANDS DANS LA RÉGION DE CERNY

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2424. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeu
di
5
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLI-CITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

LE DRAPEAU DES VOLONTAIRES AMÉRICAINS DÉPOSÉ AUX INVALIDES



LE DRAPEAU DES VOLONTAIRES, QUI SE BATTIRENT DANS LA LEGION ÉTRANGÈRE, EST REMIS A UN INVALIDE

La cérémonie d'hier matin, aux Invalides, a été extrêmement émouvante. Après la remise des deux guidons de commandement au général Pershing, le général Niox, gouverneur des Invalides, a reçu des mains du pasteur Watson le drapeau des volontaires américains

qui se battirent déjà pour la France au début de la guerre, drapeau qui sera conservé au Musée de l'Armée. Voici, de dos, le général Niox, le porte-drapeau américain, le général Pershing, le maréchal Joffre, MM. A. Dubost, le pasteur Watson, Poincaré et Deschanel.

Ayuntamiento de Madrid

COMMENT PARIS A CÉLÉBRÉ LA FÊTE DES ÉTATS-UNIS

Ce fut une série de manifestations enthousiastes qui laisseront un souvenir profond dans le cœur de ceux qui en étaient les héros.

Une jolie journée fraîche, un temps gris, mais d'un gris doux et souriant.

Partout, de la foule dense, compacte, enthousiaste.

Pour être cet enthousiasme et cet empressement auraient-ils gagné à être un peu plus endigués, un peu plus réglementés, mais M. Hudebo a tenu sans doute à laisser à cette manifestation son cachet populaire et américain.

Si l'ordonnance des cortèges en a quelque peu souffert, l'impression générale n'en a pas été moins imposante et moins triomphale.

Le réveil du général Pershing

La rue de Varenne est noire de monde avant 8 heures du matin, et sur la place des Invalides des curieux sont installés. Depuis quand ?... Peut-être y ont-ils passé la nuit, car j'aperçois des groupes qui constituent un véritable campement : des piliers, des coussins, des couvertures.

Mais voici des agents qui essaient de dégager les abords du numéro 73, rue de Varenne, où demeure le général Pershing.

La musique de la garde républicaine pénètre dans la cour de ce vieil hôtel dix-huitième siècle, dont le bel escalier d'honneur est fleuri de palmiers et d'hortensias.

8 h. 1/2 sonnent, et aussitôt les clairons lancent les notes claires du réveil en campagne.

Dans le cas, cependant peu probable, où cette fanfare n'aurait pas suffi à faire lever le général on l'appuie de l'hymne américain.

Cette fois, le général, accompagné du capitaine Boyd, attaché militaire, apparaît sur le perron et écoute, immobile, la main à la vièrre de sa casquette.

La grande porte s'ouvre pour laisser entrer l'autorité du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, qui vient avec son état-major chercher le généralissime américain pour le conduire aux Invalides.

Départ au milieu d'acclamations dont le bruit couvre les sons du Chant du Départ : la foule se rue derrière les voitures.

Dans la cour des Invalides

Le carré est formé par le bataillon du 16^e régiment d'infanterie américain et une compagnie du 237^e territorial.

Les troupes encadrent les trophées allemands, toutes les galeries du premier étage, les fenêtres sont noires de monde.

Dans l'espace relativement vide laissé au milieu de la cour d'honneur sont placées des délégations qui doivent remettre au général le drapeau en dentelles offert par la ville du Puy, les fanions de commandement, et des délégations d'invalides.

Bruits, cris, rumeurs au dehors. C'est le Président de la République qui arrive avec le général Pershing. Sa voiture est suivie presque immédiatement par celle du général Pershing. Crie : « Vive Joffre ! », et le grand-père apparaît à son tour.

A ce moment la foule à tout envahi et c'est au milieu d'elle que les grands personnages échangent de cordiales poignées de mains.

La délégation des descendants des officiers français de terre et de mer ayant pris part à la guerre de l'Indépendance des États-Unis, composée du marquis de Dampière, du commandant de Conzon, du général de MacMahon, des marquis de Gontaut, de Lasteyrie, de Vogüé, du capitaine de Lelleyrand, duc de Montmorency, du capitaine de frégate baron de Mandat-Grancey, du capitaine marquis de Fraguier, du colonel de Vaux, du comte de Kergrist, du colonel Roger de Montségur, a remis au général Pershing les deux guidons de commandement : l'un aux couleurs de commandement, l'autre, rouge, marqué de deux étoiles d'argent.

Le marquis de Dampière, en remettant

Boulevard Sébastopol, le bataillon américain tourne à droite et s'engage sur l'avenue Victoria. Devant la place de l'Hôtel-de-Ville, noire de monde, les troupes alliées s'arrêtent quelques minutes et sont saluées par le préfet de la Seine, le préfet de police, le président et les membres du Conseil municipal. Ici se place une inspiration de M. Hudebo. Comme l'envahissement devenait



LE DRAPEAU BRODÉ DES DENTELIÈRES DU PUY

trop considérable, le préfet de police, avisant des soldats permissionnaires mêlés au cortège, leur dit :

« Mes amis, vous allez m'aider à rétablir l'ordre. Comment donc, mon préfet ! Et voilà des loupes devenus bergers. »

Au tombeau de La Fayette

L'ancien cimetière de Picpus est envahi par une foule enthousiaste.

Le tombeau de La Fayette est situé tout au fond, à droite, dans l'angle du mur, et il n'a pas reçu de décoration spéciale. Les troupes font la haie dans le cimetière.

Il est 11 h. 30 quand la cérémonie commence.

M. Poincaré prend place dans la tribune, ayant à ses côtés l'ambassadeur des États-Unis et le général Pershing. On remarque encore le maréchal Joffre, le général Dubail, le général Pellérier, M. René Besnard, M. de Chambrun, M. de Dampierre et les principaux membres de la colonie américaine.

M. Sharp prend la parole en anglais. Après lui, MM. Cook, Brand Whitlock, ambassadeur des États-Unis en Belgique, le colonel Stanton parlent à leur tour.

Le général Pershing déclare qu'il n'était pas dans ses intentions de faire un discours, mais que, devant l'enthousiasme de la population parisienne, il ne peut pas se refuser de dire en quelques mots son espoir que l'armée américaine assurera le triomphe du droit.

Puis M. Poincaré prend la parole pour associer le gouvernement français à la grande manifestation américaine.

Il évoque naturellement les glorieuses mémoires de La Fayette et de Washington et termine par cette belle péroraison :

Messieurs, c'est ainsi qu'à travers les périls, les souffrances et les deuils le flambeau de la civilisation se transmet de génération en génération.

liées et richement décorée de fleurs, assaient 374 convives, parmi lesquels on remarquait la plupart des notabilités de la colonie américaine. A la table d'honneur, que présidait M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, avaient pris place 82 convives, notamment M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et les membres du gouvernement français, ministres et sous-secrétaires d'Etat, les ambassadeurs ou ministres de tous les pays alliés, le maréchal Joffre, le général Pershing, le général Koch, chef d'état-major général, le général Dubail, le général Pellérier, MM. Delanney, préfet de la Seine, Hudebo, préfet de police, Jules Cambon, ambassadeur de France, délégué au secrétariat général du ministère des Affaires étrangères, Mithouard, président du Conseil municipal, Deslandras, président du Conseil général, Louis Baghdon, Gabriel Hanotaux, G. Pallain, le professeur Baldwin, le marquis de Chambrun, Jules Roche, Joseph Reinach, Arnaud, de Margerie, William Martin, Peixotto, Chapsal, Hovelacque, les membres de l'état-major du général Pershing et les représentants des états-majors alliés.

A l'entrée, acclamations, encore et toujours, et cris de : « Vive Joffre ! Le maréchal a dû se montrer au balcon. »

Des discours ont été prononcés par M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, M. Sharp, ambassadeur des États-Unis, et M. Brand Whitlock, ancien ambassadeur des États-Unis en Belgique.

Le président de la Chambre de commerce américaine dit en déboulant : « L'affirmation que la plus belle conquête de l'an III de la guerre a été la conquête des États-Unis par le maréchal Joffre. A ces mots, toute la salle se lève et fait au vainqueur de la Marne une ovation indescriptible. »

Puis M. Ribot prononce un éloquent discours dont nous extrayons le passage suivant :

C'est l'honneur du président Wilson d'avoir su amener le pays à partir de cet état de guerre et de cet honneur immortel des États-Unis d'avoir répondu à l'appel de leur premier magistrat avec cette unanimité et cet élan qui ont déconcerté nos ennemis.

En même temps qu'ils entraient dans la lutte de cet ordre, par l'organe du président, les conditions de la paix future de telle façon que l'accord s'est fait tout aussitôt entre eux et nous de la manière la plus complète. S'agit-il de cette question d'Alsace-Lorraine qui tient si fort à notre cœur, les États-Unis ont compris qu'aucun sophisme ne pourra nous empêcher de revendiquer le bien qui nous a été ravi par un abus de la force et qu'il n'est besoin d'aucune consultation pour nous créer un lien à cette occasion. La protestation des représentants de ces provinces attachées à la France résonne aujourd'hui avec la même force qu'il y a quarante-cinq ans. Voilà un procès jugé.

Réception à l'ambassade

Dans l'après-midi une réception ouverte a eu lieu à l'ambassade des États-Unis, où M. et Mme Sharp ont reçu de 4 à 6 heures les membres de la colonie américaine et de nombreuses personnalités parisiennes.

Cependant le général Pershing, accompagné de son état-major, se rendait à la Vie Féminine.

Mlle Valentine Thomson, directrice de la Vie Féminine, a remis au général une plaquette en vermeil, hommage des femmes françaises.

Dîner au Cercle militaire

Un dîner a été offert au Cercle militaire par le général Foch aux officiers américains. Ainsi se termina cette journée que l'on peut, dès à présent, qualifier d'historique, car elle marque une date mémorable dans l'histoire des peuples et de la civilisation.

L'hommage du conseil municipal à la statue de Washington

Conformément à son programme de participation aux fêtes de l'Indépendance Day le Conseil municipal dépose, de bon matin, une palme à la statue de Washington, place des États-Unis, et son hommage fut renouvelé avec une gerbe de fleurs par la Société des Vétérans des armées de terre et de mer.

Le monument fut alors entouré des délégations des sections de Paris et de la banlieue, et M. Sansboubert prit la parole pour honorer la mémoire de George Washington, fondateur de la République des États-Unis, qui fut son premier président, et rappeler le rôle de ces deux grands Français, La Fayette et Rochambeau, qui participèrent, auprès de lui, à la guerre de l'Indépendance.

Le commandant Robert S. Clarke représentait le général Pershing à cette brillante manifestation.

Les récents exploits de l'escadrille La Fayette

L'United Press publie les renseignements suivants de son correspondant sur le front français :

Durant la dernière semaine, l'escadrille La Fayette a exécuté 22 reconnaissances au-dessus des lignes ennemies ; 78 appareils y ont pris part et ont soutenu 14 combats aériens dont voici la liste :

1. Thaw, 3 combats ; Lieutenant de Maisonrouge, 1 ; Lufberry, 3 ; Willis, 2 ; Soubrian, 1 ; Campbell, 1 ; Leveillé, 2 ; Caporal Hall, 1. Lors de son premier vol avec l'escadrille.

Le Comité secret

La Chambre a tenu hier sa cinquième séance en comité secret. Elle continue cet après-midi.

Les trois dernières interpellations inscrites à l'ordre du jour sont, d'après le Journal officiel, celles de MM. Lucien Duport (Indre), Guiraud et Pacaud, sur le fonctionnement du service de santé au cours de la dernière offensive. Après leur discussion, la séance publique sera reprise.

Ce soir ou demain, peut-être...

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIERRE, Directeur P. S. M. 11

UNE PUISSANTE OFFENSIVE ALLEMANDE ÉCHOUE AU NORD DE L'AISNE

L'action offensive que les Allemands ont entreprise la nuit dernière au nord de l'Aisne est la plus étendue et la plus puissante de toutes celles que depuis trois semaines ils prononcent presque sans répit dans cette région. C'est celle aussi qui leur a valu l'échec le plus complet et le plus meurtrier.

Désespérant de nous prendre en défaut s'ils persistaient à nous attaquer sur un seul secteur à la fois, ils ont cette fois réparti leurs attaques le long de tout le front compris entre la partie occidentale du chemin des Dames, vers l'ancien fort de la Malmaison et le plateau de Californie, au nord de Craonne.

Ils comptaient sans doute que sur un point ou sur l'autre le hasard les servirait, soit que notre artillerie tardât à être avertie, ou que la garnison des tranchées fût, par suite d'une relève en cours ou de tout autre incident, en état de moindre résistance, et que la multiplicité des attaques nous empêcherait d'amener aussitôt des renforts. Ils n'avaient pas prévu ce qui est arrivé : c'est que sur toute la ligne leurs troupes d'assaut se trouvaient prises sous nos tirs de barrage et décimées ; c'est que les quelques fractions qui auraient réussi à atteindre notre tranchée de tir seraient vivement rejetées par une contre-attaque venue de la tranchée de soutien.

L'attaque a été particulièrement vio-

lente à l'est de la ferme Froidmont, près du souterrain du canal, de part et d'autre de Cerny, à l'est de la route d'Ailles à Paissy, au nord-est du plateau d'Ailles, au nord-est du moulin de Vaulerue, sur le plateau des Casernes, et au nord de Craonne, sur le plateau de Californie. C'est aussi en ces secteurs que les pertes de l'ennemi ont été le plus élevées : près de Cerny et au plateau de Californie notamment, notre artillerie de campagne et nos mitrailleuses ont fait un véritable carnage.

Les bataillons d'assaut qui menaient ces attaques sont de formation récente : c'est sur la Somme, l'automne dernier, qu'on les a vus paraître pour la première fois. Mais la tactique est ancienne : en novembre 1914, les régiments formés en majeure partie de recrues avaient été lancés de la même manière contre nos positions du canal de l'Yser et y avaient trouvé une mort inutile. Les attaques devant Verdun et les contre-attaques de la Somme, en 1916, avaient été conduites avec plus de sagesse : l'artillerie s'efforçait d'y frayer la voie à l'infanterie. Il ne semble pas que, cette fois, la préparation ait été efficace ; mais le commandement ennemi a cru pouvoir y suppléer par la vaillance de ses soldats. Telle est la force de la tradition dans l'état-major allemand.

Jean VILLARS.



LA RÉGION DU PLATEAU DE CALIFORNIE

Le développement de l'offensive russe

C'est aujourd'hui à leur aile gauche que les Russes paraissent avoir fait porter leur principal effort. Les dépêches allemandes signalent en effet de fortes attaques dans la région de Brzejan. Ainsi l'offensive, qui s'étendait au début sur tout le front d'attaque, continue par des poussées alternatives, selon la méthode que les Anglais viennent d'employer avec succès au sud d'Ypres et à l'ouest de Lens. C'est le centre de la ligne adverse qui a été rompu d'abord ; le lendemain, l'aile droite progressait à son tour, le long de la voie ferrée de Tarnopol à Lemberg ; à l'autre extrémité du front, vers Brzejan, l'ennemi avait perdu plusieurs positions importantes, mais se maintenait encore au sud et au sud-ouest de la ville.

Toutefois, la prise de Konioukhi le menaçait de débordement par l'est. Il est donc probable que nous allons assister à une nouvelle rectification du front, qui permettra à nos alliés de s'avancer le long de la voie ferrée de Podhailze à Lemberg, autant que sur celle de Tarnopol.

En même temps, le bombardement est redevenu très vif au centre et à l'aile droite de Konioukhi à Zhorov ; nous en saurons bientôt les conséquences. — J. V.

Combat naval

Des navires de guerre américains, attaqués de nuit par des sous-marins allemands, en coulent plusieurs

WASHINGTON, 4 juillet. — Le jour même où les États-Unis célèbrent leur fête nationale de l'Indépendance américaine, M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a pu annoncer à la nation cette heureuse nouvelle :

Des navires de guerre américains sont sortis victorieux de deux attaques nocturnes tentées contre eux par une escadrille de sous-marins allemands de grand modèle. On est certain que l'un de ceux-ci a été coulé et l'on croit que d'autres ont subi le même sort.

Le Département de la Marine fait remarquer que ces sous-marins attendaient un convoi au large de la zone dangereuse, mais les navires américains, prêts à toute attaque, ont réussi à disperser les assaillants.

Sitôt que l'heureuse arrivée au port de ce convoi a été signalée, l'annonce de l'attaque navale a été autorisée. (Radio.)

Les pertes allemandes

FRONT FRANÇAIS, 4 juillet. — L'étude des documents permet, d'après le Grand Quartier Général français, d'évaluer le nombre des morts de l'armée allemande, depuis le début de la guerre, jusqu'en mars 1917, à un minimum de 1.500.000 hommes. — (Halle.)

Une guerre civile menace la Chine

LONDRES, 4 juillet. — Des nouvelles reçues de Pékin annoncent que des édités datés du 13^e jour du 5^e mois de la 9^e année de Hsuan Tsoung (vieux calendrier) nomment les ministres suivants :

Ling Toun Jen, ministre des Affaires étrangères ;

Lein Tchen Tcheung, ministre de la Guerre ;

Tchang Tchang Fang, ministre des Finances.

Le calme règne, bien qu'un certain ébranlement existe dans une partie de la population. La loi martiale a été proclamée à Pékin.

TIENT-SIN, 3 juillet. — Dès la réinstallation au jeune ex-empereur sur le trône le 1^{er} juillet, le palais a été entouré par des détachements de soldats. Pendant ce temps, il



LE GÉNÉRAL FONG KOOU CHANG

était demandé au Président de démissionner au profit de l'empereur.

Je ne puis démissionner en faveur de l'empereur, a répondu le Président, mais je consens à démissionner en faveur du vice-président.

La soudaineté du « coup » a probablement paralysé temporairement l'opposition, mais il est fort douteux que Chang-Hsun puisse faire reconnaître son autorité, car, ni dans le Nord, ni dans le Sud, l'opinion n'est réellement favorable au rétablissement de la monarchie.

On s'accorde même à croire que, si le jeune souverain ne se retire pas de nouveau, la guerre civile éclatera fatalement.

D'autre part, le bureau de la presse chinoise nous communique la note suivante :

Le coup de force auquel vient de se livrer, une fois de plus, le général Tchang-Hsuan, ne désarmera pas les millions de Chinois qui ont, au prix de trois révolutions, conquis le droit à la liberté et aux institutions démocratiques.

Les troupes mandchoues ne sauraient d'ailleurs résister longtemps au général Fong-Kouo-Tchang, vice-président de la République, et maître de 14 provinces sud-est.



M. SHARP

LIEUT-COL STANTON

GÉNÉRAL PERSHING

M. PAINLEVÉ

prononçant leur discours au cimetière de Picpus

ces deux guidons, a prononcé en anglais une allocution dont voici les passages essentiels :

Au nom et à la glorieuse mémoire des officiers français qui ont eu, il y a cent quarante ans, l'honneur de combattre sur mer et sur le sol du nouveau monde pour défendre la liberté américaine à sa naissance, nous, les descendants de ces combattants, nous ressentons une grande fierté à offrir au brave et déjà glorieux chef de l'armée américaine en France ces deux guidons comme un double symbole : un précieux souvenir et un passage de victoire.

Sommaire « Aux champs ». Un officier s'avance et présente au général Pershing le large étendard bleu de roi, écussonné d'acier.

Puis le général Nixon reçoit à son tour d'un officier américain le fanion des volontaires de notre Légion. Hymnes, puis défilé, drapeau déployé, au milieu des hurrahs et des applaudissements.

On remarque la marche impressionnante et l'excellente tenue des soldats américains. Les troupes, qui s'efforcent de marcher au pas, traversent la place de la Concorde, noire de monde, et s'engagent dans la rue de Rivoli.

Arrivés sur la place de l'Hôtel-de-Ville : les fleurs commencent à pleuvoir, les soldats les mettent au canon de leur fusil. Un officier à cheval a l'air de défilé dans une bataille de fleurs.

ration : c'est ainsi que les grandes âmes s'assurent une survivance éternelle, par les conséquences généreuses et indéfinies des grandes actions par elles accomplies. Sous cette pierre reposent les cendres depuis longtemps inerties du général La Fayette, mais l'influence de son exemple et de sa vie n'est pas enfermée là : elle est éparse à travers le monde, elle se manifeste aujourd'hui. C'est cette éternité, la seule enviable, que se sont assurées des millions de milliers et des millions de héros qui sont morts pour la plus juste des causes ; c'est cette éternité qu'acquiescent ceux qui doivent encore tomber demain. Leur exemple, leur souvenir, la flamme dont ils étaient animés inspireront les nations et les cités futures qui seront meilleures et plus justes parce qu'elles l'auront vu.

La sortie du cimetière sous les voiles de verdure fut pittoresque et charmante.

Les soldats français et américains fraternisent et sortent ensemble par la porte qui donne sur l'avenue de Saint-Mandé, où la foule ne leur ménage pas ses bravos.

Déjeuner à la Chambre de commerce américaine

Le président et les membres de la Chambre de commerce américaine de Paris ont donné un déjeuner pour commémorer l'anniversaire de la proclamation de l'Indépendance des États-Unis.

A ce déjeuner, qui a eu lieu au Palais d'Orsay, dans la grande salle, magnifiquement pavée aux couleurs des nations al-

LES CONTES D'EXCELSIOR

Mon ami d'Amérique

PAR

Georges DOCQUOIS

Mon vieux ami Laurence Elliott nous est arrivé d'Amérique dans le même moment que le général Pershing. C'est mon jeune ami que je devrais dire, car j'ai tout près de cinquante-quatre ans et lui n'en a guère plus de trente. Je l'ai connu vers 1907. De New-York, son père, alors, m'avait écrit : « Laurence désire devenir un bon architecte. Pour cela, je pense, il lui faut aller puiser les vrais principes aux Beaux-Arts de Paris. Je serai bien satisfait, s'il vous voit de temps en temps. » C'est Elliott.

Je me rappellerai toute ma vie la première question que je posai à Laurence, et surtout la réponse qu'il y fit.

— Alors, Laurence, vous voulez être architecte ?

— Certainement oui, monsieur, c'est cela que je veux être ; mais, voyez-vous, ce n'est pas cela que je voudrais être.

— Eh là ! que voudriez-vous être, s'il vous plaît ?

— Monsieur, vous serez choqué, je sais ; mais cela est quand même réel que je voudrais être... une huître !

Ce fut dit, je vous prie de le croire, avec le plus grand sang-froid, un sang-froid tout à fait yankee.

J'avoue que le souhait de Laurence me faisait stupide. C'est que je l'estimais sans signification. Or, il en avait une...

A l'annonce de son retour en France, où, d'ores et déjà, il consulte nos autorités pour la reconstruction des bâtiments détruits pendant la guerre, j'étais allé l'attendre à Boulogne. Nous y passâmes la nuit dans le même hôtel. Mais, avant d'aller nous coucher, nous causâmes. Je demandai à Laurence s'il avait gardé cette cavie chimérique d'être une huître.

— Amical monsieur (c'est ainsi, toujours, qu'il me nomme, avec une déférence fortement teintée d'affection), amical monsieur, oui, j'ai gardé cette envie. Elle n'est pas, d'ailleurs, impossible. Puis il est reconnu qu'un Américain n'admet pas le mot « irréalisable ». J'ai, voyez-vous, sérieusement besoin de croire qu'un jour ou l'autre je puis obtenir cette chance inappréciable de devenir une huître. Et je considère cela, par avance, comme la récompense de ma folle activité. Tout citoyen d'outre-mer est, vous ne pouvez pas l'ignorer, un chasseur de millions. Les méthodes pour cette chasse sont variées à l'infini : la mienne, c'est de faire des plans et de construire d'après ces plans. C'est très fatigant de faire des plans et de construire à tous les instants de l'existence ; et je rêve à l'immobilité comme au perfectionnement le plus confortable. C'est pourquoi je voudrais être une huître.

En l'écouter, bien entendu, je riais.

— Amical monsieur, me reprocha Laurence, vous ne devez pas vous moquer, quand moi je parle gravement... Un whisky glacé au Royal Oak vous ferait-il plaisir ?

Au sortir de la taverne, nous allâmes nous mettre au lit. A la pointe du jour, le grincement de ma porte me révéla, et je vis entrer chez moi Laurence Elliott en pyjama jaunâtre.

— Amical monsieur, dit-il, mon tub est percé : je viens vous emprunter le votre pour un quart d'heure.

Et il emporta l'appareil balnéaire de ma chambre, appareil en tout semblable à cette grande cuvette métallique dont le peintre Gervex popularisa la forme, au Salon de 1888.

Peu après, de petits cris d'aise requièrent mon attention, et, répétés incessamment, piquèrent ma curiosité. Ces cris partaient de chez mon jeune ami. J'allai frapper à son huis. Sur une joyeuse invitation qui m'en fut faite, j'entrai. Mais j'eus beau chercher, je ne vis pas Laurence.

— Où êtes-vous donc ? cria-je.

Un « chut » étouffé me parvint d'un des coins de la pièce ; et j'aperçus un tub renversé qui, appliqué sur un autre tub, faisait coquille à s'y méprendre ; et la partie supérieure de cette coquille se souleva lentement, et, par cet entre-bâillement, une voix s'échappa, qui, doucement, bêtement, murmura :

— Chut ! chut ! Je suis une huître !

Et je compris, dès lors, combien il est juste de dire que, même jusque dans la plaisanterie, les Américains aiment tout ce qui dépasse la commune mesure.

Georges DOCQUOIS.

A la mémoire de Serge Basset

Nous recevons la communication suivante. Le comité de l'Association des journalistes parisiens, profondément ému par la mort glorieuse de Serge Basset, son secrétaire, après avoir adressé ses condoléances à sa veuve et à ses enfants, a adopté, dans sa séance de ce jour, le principe d'une souscription confraternelle en vue d'élever une stèle commémorative sur la tombe de ce journaliste frappé au champ d'honneur dans l'exercice de son devoir professionnel.

Grands Magasins Dufayel
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Importante mise en vente de
SOLDES
Occasions exceptionnelles

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café, du sirop, du lait, etc.
Agence à Paris : 31, r. ETIENNE-MARCEL

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

Un nouveau raid d'avions allemands sur l'Angleterre

LONDRES, 4 juillet. — Le maréchal French publie les communiqués suivants :
8 heures 15. — Des avions ennemis ont passé au-dessus de la côte de l'Essex à 7 heures 30 matin. Nos canons spéciaux sont entrés en action ; quelques bombes ont été lancées ; on n'a pas encore de détails.
Midi 15. — Une escadrille de 12 à 14 avions ennemis, venant du Nord-Est, a attaqué Harwich à 7 heures 5 ce matin.
Ils ont lancé un certain nombre de bombes et les derniers rapports annoncent qu'il y a huit morts et vingt-deux blessés.
Les dégâts matériels sont peu importants. Les canons ont ouvert le feu et dispersé la formation des appareils ennemis, bien que l'état de l'atmosphère réduisit beaucoup la visibilité.
Les aviateurs d'une station voisine ont attaqué l'ennemi.
Après avoir lancé leurs bombes, les avions ennemis ont pris la direction de la mer. Le raid a duré quelques minutes.

La Hollande proteste, mais doit avouer

WASHINGTON, 4 juillet. — Le ministre de Hollande aux Etats-Unis a protesté énergiquement auprès du gouvernement américain contre les restrictions aux exportations américaines imposées par M. Wilson.
Ce ministre a dit cependant reconnaître que les exportations hollandaises en Allemagne représentent les 25 0/0 de la totalité du commerce hollandais, ce qui justifie précisément le point de vue américain.

Pour les réformes en Allemagne

BALE, 3 juillet. — Un certain nombre d'intellectuels allemands de nuance libérale ou conservatrice libérale publient, dans les journaux berlinois de ce matin, un appel en faveur d'une réforme politique intérieure de l'Allemagne, comprenant en première ligne la réforme électorale en Prusse, afin que le gouvernement montre au peuple la confiance que ce dernier a le droit d'exiger qu'on ait en lui.

Au Conservatoire

Concours de piano (femmes)
Le concours de piano (femmes) fut de loin supérieur à celui des hommes, non que ces demoiselles nient fait preuve, pour la plupart, d'une compréhension exacte de la difficile *Barcarolle* de Chopin, mais parce que, au point de vue technique, elles furent, dans l'ensemble, absolument remarquables. C'est ce qui permit, du reste, au jury de se montrer aussi généreux et de donner 33 récompenses sur 40 concurrentes.
Et d'abord 4 prix d'excellence à Mmes Forlin, Contoux-Quantin, La Candela et Supplé, cette dernière ayant, selon moi, compris mieux que ses camarades la pensée de Chopin, sans confondre jamais le bruit avec la force.
4 premiers prix à Mmes Carl, Jankowski, Bleuzet, Mercier, celle-ci particulièrement douce.
6 seconds prix à Mmes Roger, Dubois, Durand (une nature), de Sanzavelli, Kretly et Chevillard.
9 premiers accessits à Mmes Jean et La Pierre (unanimité), Lhote, Cordon, Pohe, Monard, Schkieroff, Smets et de La Torre.
10 seconds accessits à Mmes Bélin (unanimité), Darré, Colan, Petit, Zurlib, Derachy, Deguerally, Mayer, Clavelon et Thyssens. — FERNAND LE BORNE.

Sous la pression russe l'ennemi évacuerait la ville de Brzezany

PETROGRAD, 3 juillet. — On dit que l'ennemi évacuerait Brzezany investi au sud-ouest et au nord-ouest, Konioukhy est à environ dix milles au nord-est de Brzezany.
Les unités de quatre armées russes coopèrent à l'évacuation en Galicie qui couvre un front d'une vingtaine de milles.
Avec le consentement du commandant en chef, les unités qui ont résolu de vaincre ou de mourir dans la suprême épreuve de virilité russe recevront respectivement le nom de régiment, bataillon, de compagnies ou de batteries de la mort et porteront sur les manches des galons rouges et noirs, et sur les képis une tête de mort avec des épées entrecroisées. — (Havas.)

L'effort personnel de M. Kerensky

PETROGRAD, 3 juillet. — Les journaux font ressortir l'action personnelle de M. Kerensky, ministre de la Guerre, pendant les derniers jours qui précéderont l'offensive et montrent combien son exemple et sa troupe ont contribué à donner aux troupes l'élan avec lequel elles se sont lancées à l'assaut des positions ennemies.
Le ministre de la Guerre pendant quatre jours (il avait déclaré en quittant Petrograd qu'il se rendait au Caucase) a parcouru le front d'attaque, allant jusqu'à dans les tranchées de première ligne et jusqu'aux points les plus dangereux haranguer les soldats, les exhorter à l'offensive.
Devant les unités plus tièdes, chez lesquelles la propagande pacifiste avait exercé son influence, le ministre est allé jusqu'à annoncer qu'il se mettrait lui-même à leur tête, s'il le fallait, pour les entraîner. Une attitude aussi résolue a eu le plus salutaire effet. Elle a ramené parmi les soldats avec la conscience du devoir un enthousiasme général.

Les avions anglais en Palestine

LONDRES, 4 juillet. — Les assertions contenues hier dans un radio-télégramme allemand, suivant lesquelles les Anglais auraient bombardé la cité sainte de Jérusalem, sont absolument fausses.
Le radio-télégramme allemand dénature, de propos délibéré, les faits qui sont les suivants :
« Des avions navals britanniques ont attaqué l'important dépôt de Tulkastan, au nord-est de Jaffa, auquel ils ont infligé des dégâts considérables.
« Ils ont attaqué aussi le quartier général de la quatrième armée turque, située dans l'hospice Augusta-Victoria, à plus d'un mille des murs de Jérusalem ; cette attaque a été fort réussie ; cinquante bombes sont tombées sur les bâtiments.
« Autour de cet incident, le service radio-télégraphique allemand a tissé une série de rumeurs ; dans l'espoir de soulever l'indignation des pays neutres, le radio-télégramme allemand n'hésite pas à tromper les sentiments religieux des chrétiens, en vue d'arriver à ses propres fins. » (Havas.)

UN SOUS-MARIN ALLEMAND BOMBARDE UN PORT DES AÇORES

LISBONNE, 4 juillet. — (Officiel.) — Le ministre de la Marine a communiqué aujourd'hui au Parlement qu'à quatre heures du matin un sous-marin allemand est apparu devant la ville de Ponta Delgada, aux Açores, et l'a bombardé.
Il y a eu mort et quelques blessés.
La batterie de terre et un transport américain qui déchargeait du charbon ont tiré quelques coups de canon sur le sous-marin qui est allé se placer hors de portée de tir, mais en restant toujours devant le port.

Les responsabilités de l'expédition de Mésopotamie

LONDRES, 4 juillet. — On se rappelle qu'à la séance de la Chambre des communes du 29 juin M. Bonar Law avait annoncé la prochaine discussion du rapport sur l'expédition de Mésopotamie qui, après de brillants succès, se termina par l'échec de Kut-el-Amara. Le bruit courait même que lord Hardinge, dont la responsabilité était engagée, allait donner sa démission.
Hier, à la Chambre des Lords, l'ex-vice-roi des Indes a fait au sujet du rapport des déclarations spontanées, au cours desquelles il a exprimé le regret que tous les témoignages ne puissent être publiés, car, selon lui, cette publication modifierait sensiblement l'impression générale.
D'après lord Hardinge, jusqu'à l'arrivée des territoriaux anglais en remplacement des contingents coloniaux, la garnison britannique se trouvait réduite aux Indes à 15.000 hommes. La sécurité de l'Inde se trouvait ainsi mise en péril pour assurer la sécurité de l'Empire.
Le vice-roi des Indes était prêt à accepter la responsabilité des risques et il l'a acceptée sans crainte, parce qu'il avait pleine confiance dans le peuple des Indes.
Le 3 octobre, le général Nixon, dans une dépêche au secrétaire d'Etat, souleva la question de la marche de Kut-el-Amara à Bagdad, marche qu'il se croyait assez forte pour pouvoir mener à bonne fin.
Le 5 octobre, le général Nixon adressa un long télégramme au secrétaire d'Etat pour lui expliquer qu'il était d'un intérêt vital au point de vue militaire d'écraser davantage l'ennemi qui commençait à faiblir.
Le général Nixon télégraphia au gouvernement de l'Inde à l'effet de savoir s'il allait être renforcé par des divisions venant de France, afin d'être à même de maintenir la position qu'il occupait à Bagdad, en faisant remarquer que les résultats de l'occupation deviendraient complètement nuls s'il était contraint, à un certain moment, d'évacuer.

Lord Hardinge fait observer qu'il a transmis ce télégramme à Londres, le 8 octobre, en demandant des renforts — une division — et que par conséquent il se croyait justifié à déclarer que sans son exhortement les troupes seraient demeurées à Kut.
Ce jour-là le secrétaire d'Etat télégraphia d'urgence au général Nixon pour lui demander le chiffre des renforts nécessaires pour qu'il pût occuper et conserver Bagdad. En même temps il télégraphia à titre privé à lord Hardinge pour l'informer que le cabinet était tellement pénétré des avantages politiques et militaires de l'occupation de Bagdad qu'il ferait tous ses efforts pour envoyer les renforts nécessaires à la réalisation de ce projet.

Le secrétaire d'Etat avait clairement posé en principe que le contrôle du but des opérations à atteindre devait demeurer entre les mains du gouvernement.
Par conséquent la décision reposait sur celui-ci. Dans un télégramme privé, du 21 octobre, envoyé par le secrétaire d'Etat, il était question d'une concentration de 50.000 Turcs à Bagdad. Or, en fait, il ne semble pas que la nouvelle ait été transmise au général Nixon.
En terminant, lord Hardinge a dit qu'il espérait que deux officiers aussi vaillants que le général Duff et le général Nixon, pour lesquels il avait la plus grande estime au point de vue militaire et la plus profonde sympathie, profiteraient de la même occasion pour se justifier.

Lord Curzon intervint :
« Le gouvernement, déclara-t-il, n'a pas reçu tous les renseignements nécessaires pour prendre les mesures disciplinaires ou autres qui peuvent s'imposer. »

Lord Curzon a ajouté qu'il espérait que la question allait revenir en discussion, dans toute son ampleur, la semaine prochaine.

M. de Monzie nommé sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes

Dans la séance du 22 juin dernier, la Chambre avait clôturé le débat sur l'interpellation de M. André Hesse, relative à la reconstruction de notre flotte marchande, par un ordre du jour ainsi conçu :
La Chambre, affirmant sa volonté de voir centraliser dans un même ministère, sous une même direction les services concernant l'achat, la construction, l'exploitation et les assurances de la marine marchande ; invite le gouvernement à réaliser cette réforme et, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

Depuis lors, le gouvernement s'est employé à réaliser les indications de cet ordre du jour ; après une série de conférences, M. Ribot approuvé par le Conseil des ministres tenu mardi, a décidé de supprimer le sous-secrétariat de la Marine marchande et de créer un sous-secrétariat des Transports maritimes dépendant du ministère des Travaux publics sous-secrétariat qui a été confié à M. de Monzie, député du Lot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande dans le cabinet Barthou, du 22 mars au 2 décembre 1913.

M. de Monzie aura sous sa direction tout ce qui a trait aux transports maritimes, y compris les services qui avaient été rattachés au sous-secrétariat M. Loucheur est devenu récemment le titulaire.

M. Loucheur reste chargé des charbons avec délégation sur la direction des mines, laquelle dépend, on le sait, du ministère des Travaux publics.

Le sous-secrétariat de la Marine marchande, tel qu'il existait auparavant, étant supprimé, M. Nail cesse de faire partie du gouvernement.
Les transports maritimes cessant de faire partie du ministère du Ravitaillement général et des Transports maritimes, celui-ci ne s'appellera plus que le ministère du Ravitaillement général.

La Tombola du Saphir

Nous avons signalé hier le beau geste de M. Ernest May, gagnant de la fameuse tombola du Saphir. Voici la lettre qu'il adresse à M. May le Syndicat de la presse parisienne :

« Monsieur, nous recevons la lettre dans laquelle vous nous exprimez l'intention d'appliquer à nos œuvres la somme de cent mille francs que le tirage de la tombola des Epreuves de la guerre a fait tomber dans vos mains.
« Nous vous remercions, au nom de la presse parisienne tout entière, pour une générosité que nous admirons.
« Notre comité accepte de grand cœur les conditions que vous mettez à la répartition de votre offrande ; elles ne doutent la valeur.
« Au nom de toutes les infortunes que vous nous aidez à soulager, nous vous prions, monsieur, de croire à la gratitude du Syndicat de la presse parisienne.
« Pour le comité :
« Le président, JEAN DUBRY ; le vice-président, E. DE NALFELIE ; le secrétaire, GEORGES BETHOUAT ; le trésorier, ARTHUR MEYER. »

Le Conseil municipal, représenté par MM. Caron et Chéroux, présidents des premiers et troisièmes comités, les directeurs des grands services de la préfecture, de nombreux conseillers municipaux, ont inauguré le 29, le passage du Palais-Royal, construit par la Société des Passages souterrains de la Ville de Paris. C'est une œuvre remarquable et très luxueuse qui fait le plus grand honneur à la Société qui l'a édifiée, et à son très distingué administrateur, M. G. Peindre, à qui en revient tout le mérite.

Des vitrines de publicité en acajou, bronze et marbre, d'un goût très sûr, forment les côtés du passage que le public de Paris, si averti, a aussitôt adopté.

Il faut féliciter la Société et la Ville de Paris de cette brillante initiative.

Bourse de Paris du 4 juillet 1917

châvre, d'un goul très sûr, forment les côtes du passage que le public de Paris, si averti, a aussitôt adopté.

Il faut remercier la Société et la Ville de Paris de cette brillante initiative.

Bourse de Paris du 4 juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET	1000	385	Diff. Fene.	1000	385
5 0/0 non libéré	88 35	88 35	100 0/0 1916	385	385
5 0/0 libéré	88 35	88 35	100 0/0 1917	385	385
4 1/2 1917	70 35	70 35	100 0/0 1918	385	385
3 1/2 1917	60 20	60 20	100 0/0 1919	385	385
3 1/2 1918	80 26	80 26	100 0/0 1920	385	385
100 0/0 1916	385	385	100 0/0 1921	385	385
100 0/0 1917	385	385	100 0/0 1922	385	385
100 0/0 1918	385	385	100 0/0 1923	385	385
100 0/0 1919	385	385	100 0/0 1924	385	385
100 0/0 1920	385	385	100 0/0 1925	385	385
100 0/0 1921	385	385	100 0/0 1926	385	385
100 0/0 1922	385	385	100 0/0 1927	385	385
100 0/0 1923	385	385	100 0/0 1928	385	385
100 0/0 1924	385	385	100 0/0 1929	385	385
100 0/0 1925	385	385	100 0/0 1930	385	385
100 0/0 1926	385	385	100 0/0 1931	385	385
100 0/0 1927	385	385	100 0/0 1932	385	385
100 0/0 1928	385	385	100 0/0 1933	385	385
100 0/0 1929	385	385	100 0/0 1934	385	385
100 0/0 1930	385	385	100 0/0 1935	385	385
100 0/0 1931	385	385	100 0/0 1936	385	385
100 0/0 1932	385	385	100 0/0 1937	385	385
100 0/0 1933	385	385	100 0/0 1938	385	385
100 0/0 1934	385	385	100 0/0 1939	385	385
100 0/0 1935	385	385	100 0/0 1940	385	385
100 0/0 1936	385	385	100 0/0 1941	385	385
100 0/0 1937	385	385	100 0/0 1942	385	385
100 0/0 1938	385	385	100 0/0 1943	385	385
100 0/0 1939	385	385	100 0/0 1944	385	385
100 0/0 1940	385	385	100 0/0 1945	385	385
100 0/0 1941	385	385	100 0/0 1946	385	385
100 0/0 1942	385	385	100 0/0 1947	385	385
100 0/0 1943	385	385	100 0/0 1948	385	385
100 0/0 1944	385	385	100 0/0 1949	385	385
100 0/0 1945	385	385	100 0/0 1950	385	385
100 0/0 1946	385	385	100 0/0 1951	385	385
100 0/0 1947	385	385	100 0/0 1952	385	385
100 0/0 1948	385	385	100 0/0 1953	385	385
100 0/0 1949	385	385	100 0/0 1954	385	385
100 0/0 1950	385	385	100 0/0 1955	385	385
100 0/0 1951	385	385	100 0/0 1956	385	385
100 0/0 1952	385	385	100 0/0 1957	385	385
100 0/0 1953	385	385	100 0/0 1958	385	385
100 0/0 1954	385	385	100 0/0 1959	385	385
100 0/0 1955	385	385	100 0/0 1960	385	385
100 0/0 1956	385	385	100 0/0 1961	385	385
100 0/0 1957	385	385	100 0/0 1962	385	385
100 0/0 1958	385	385	100 0/0 1963	385	385
100 0/0 1959	385	385	100 0/0 1964	385	385
100 0/0 1960	385	385	100 0/0 1965	385	385
100 0/0 1961	385	385	100 0/0 1966	385	385
100 0/0 1962	385	385	100 0/0 1967	385	385
100 0/0 1963	385	385	100 0/0 1968	385	385
100 0/0 1964	385	385	100 0/0 1969	385	385
100 0/0 1965	385	385	100 0/0 1970	385	385
100 0/0 1966	385	385	100 0/0 1971	385	385
100 0/0 1967	385	385	100 0/0 1972	385	385
100 0/0 1968	385	385	100 0/0 1973	385	385
100 0/0 1969	385	385	100 0/0 1974	385	385
100 0/0 1970	385	385	100 0/0 1975	385	385
100 0/0 1971	385	385	100 0/0 1976	385	385
100 0/0 1972	385	385	100 0/0 1977	385	385
100 0/0 1973	385	385	100 0/0 1978	385	385
100 0/0 1974	385	385	100 0/0 1979	385	385
100 0/0 1975	385	385	100 0/0 1980	385	385
100 0/0 1976	385	385	100 0/0 1981	385	385
100 0/0 1977	385	385	100 0/0 1982	385	385
100 0/0 1978	385	385	100 0/0 1983	385	385
100 0/0 1979	385	385	100 0/0 1984	385	385
100 0/0 1980	385	385	100 0/0 1985	385	385
100 0/0 1981	385	385	100 0/0 1986	385	385
100 0/0 1982	385	385	100 0/0 1987	385	385
100 0/0 1983	385	385	100 0/0 1988	385	385
100 0/0 1984	385	385	100 0/0 1989	385	385
100 0/0 1985	385	385	100 0/0 1990	385	385
100 0/0 1986	385	385	100 0/0 1991	385	385
100 0/0 1987	385	385	100 0/0 1992	385	385
100 0/0 1988	385	385	100 0/0 1993	385	385
100 0/0 1989	385	385	100 0/0 1994	385	385
100 0/0 1990	385	385	100 0/0 1995	385	385
100 0/0 1991	385	385	100 0/0 1996	385	385
100 0/0 1992	385	385	100 0/0 1997	385	385
100 0/0 1993	385	385	100 0/0 1998	385	385
100 0/0 1994	385	385	100 0/0 1999	385	385
100 0/0 1995	385	385	100 0/0 2000	385	385
100 0/0 1996	385	385	100 0/0 2001	385	385
100 0/0 1997	385	385	100 0/0 2002	385	385
100 0/0 1998	385	385	100 0/0 2003	385	385
100 0/0 1999	385	385	100 0/0 2004	385	385
100 0/0 2000	385	385	100 0/0 2005	385	385
100 0/0 2001	385	385	100 0/0 2006	385	385
100 0/0 2002	385	385	100 0/0 2007	385	385
100 0/0 2003	385	385	100 0/0 2008	385	385
100 0/0 2004	385	385	100 0/0 2009	385	385
100 0/0 2005	385	385	100 0/0 2010	385	385
100 0/0 2006	385	385	100 0/0 2011	385	385
100 0/0 2007	385	385	100 0/0 2012	385	385
100 0/0 2008	385	385	100 0/0 2013	385	385
100 0/0 2009	385	385	100 0/0 2014	385	385
100 0/0 2010	385	385	100 0/0 2015	385	385
100 0/0 2011	385	385	100 0/0 2016	385	385
100 0/0 2012	385	385	100 0/0 2017	385	385
100 0/0 2013	385	385	100 0/0 2018	385	385
100 0/0 2014	385	385	100 0/0 2019	385	385
100 0/0 2015	385	385	100 0/0 2020	385	385
100 0/0 2016	385	385	100 0/0 2021	385	385
100 0/0 2017	385	385	100 0/0 2022	385	385
100 0/0 2018	385	385	100 0/0 2023	385	385
100 0/0 2019	385	385	100 0/0 2024	385	385
100 0/0 2020	385	385	100 0/0 2025	385	385
100 0/0 2021	385	385	100 0/0 2026	385	385
100 0/0 2022	385	385	100 0/0 2027	385	385
100 0/0 2023	385	385	100 0/0 2028	385	385
100 0/0 2024	385	385	100 0/0 2029	385	385
100 0/0 2025	385	385	100 0/0 2030	385	385
100 0/0 2026	385	385	100 0/0 2031	385	385
100 0/0 2027	385	385	100 0/0 2032	385	385
100 0/0 2028	385	385	100 0/0 2033	385	385
100 0/0 2029	385	385	100 0/0 2034	385	385
100 0/0 2030	385	385	100 0/0 2035	385	385
100 0/0 2031	385	385	100 0/0 2036	385	385
100 0/0 2032	385	385	100 0/0 2037	385	385
100 0/0 2033	385	385	100 0/0 2038	385	385
100 0/0 2034	385	385	100 0/0 2039	385	385
100 0/0 2035	385	385	100 0/0 2040	385	385
100 0/0 2036	385	385	100 0/0 2041	385	385
100 0/0 2037	385	385	100 0/0 2042	385	385
100 0/0 2038	385	385	100 0/0 2043	385	385
100 0/0 2039	385	385	100 0/0 2044	385	385
100 0/0 2040	385	385	100 0/0 2045	385	385
100 0/0 2041	385	385	100 0/0 2046	385	385
100 0/0 2					

La fête américaine : Des Invalides au cimetière de Picpus



L'OVATION FAITE AUX TROUPES AMÉRICAINES PLACE DE LA CONCORDE



LE GÉNÉRAL PERSHING APPLAUDI A LA FIN DE SON DISCOURS, A LA TOMBE DE LA FAYETTE
C'est surtout après la cérémonie des Invalides qu'il a été donné aux soldats américains d'apprécier l'ovation des Parisiens. Une foule énorme s'était massée place de la Concorde et tout le long de la rue de Rivoli. Voici le défilé à l'angle du jardin des Tuileries. Au-dessous, le général Pershing, qui vient de prononcer un discours devant la tombe de La Fayette, au cimetière de Picpus, descend de l'estrade.

B L O C - N O T E S

DEPUIS quinze jours, me dit-on, une vraie foule assiège le bureau des passeports à la Préfecture de police. Cette foule veut aller en Suisse. Dans quel dessein ? Dans le seul dessein d'y passer ses vacances. On prétend que les Français sont casaniers. Si vous disiez cela au préfet de police, il rirait.

Je ne sais s'il accordera tous ces passeports qu'on lui réclame. Et je ne me mélerai pas de lui donner des conseils. Toutefois, il me semble qu'il a l'occasion d'acquiescer à une grande renommée de sagesse. Il réunirait dans la cour de la Préfecture tous ces contribuables avides de passer la frontière, et leur parlerait.

Mesdames, dirait-il, et messieurs, loin de moi la pensée de vous interdire les voyages. Mais pourquoi désirez-vous aller en Suisse ? Pour vous reposer ? Bon ! la France n'est-elle pas assez grande que vous n'y puissiez découvrir quelque lieu tranquille où vous vous reposeriez parfaitement bien ? J'entends qu'en Suisse il y a de magnifiques montagnes. Mesdames et messieurs, j'ai le plaisir de vous informer qu'il y a chez nous aussi des montagnes fort remarquables, et même des Alpes, si vous tenez spécialement à cette catégorie.

Etes-vous jamais allés, mesdames et messieurs, dans les Alpes françaises ? Non ? Eh bien ! allez-y d'abord, et quand vous reviendrez, si vous m'affirmez que le versant suisse est plus beau, alors je vous donnerai vos passeports.

Voilà pour le repos, et voilà pour le décor. Pour la nourriture, si vous me permettez de descendre à une aussi vulgaire question, je me plais à vous déclarer que la nourriture que vous trouveriez en Suisse y aurait été apportée par nos soins, et qu'il y a donc beaucoup d'apparence qu'elle y serait moins fraîche qu'en France. J'ajoute qu'en compensation elle y serait plus chère. Et ne dites pas, mesdames et messieurs, que ce détail ne vous intéresse point. Vous avez de l'argent ? Tant mieux, mesdames et messieurs, tant mieux ! Mais c'est une raison de plus pour ne pas aller en Suisse. Un pauvre hère qui s'expatrie risque seulement de perdre de l'argent aux étrangers. Mais celui qui s'en va

les poches pleines s'expose à tout laisser de l'autre côté de la frontière. Or, je vous demande si c'est bien le moment d'exporter notre argent.

Plus tard, mesdames et messieurs, rien ne me semblera plus légitime que de vous laisser partir. Mais voilà une belle occasion pour vous d'apprendre à connaître la France. Figurez-vous que la France offre aux voyageurs tous les charmes de la montagne, tous les mystères de la forêt, les séductions de trois mers, la douceur de cent plaines arrosées par les plus beaux fleuves. Permettez-moi de vous rendre un petit service. Apprenez un peu de France pendant deux mois. Et si vous n'avez pas été satisfaits, l'année prochaine vous retourneriez en Suisse.

Ainsi parlerait le préfet de police. Et je gage que la foule se disperserait sans protester.

Louis LATZARUS.

Le prix de la poudre

C'est de la poudre de riz qu'il s'agit. L'année dernière elle avait renchéri de seize pour cent. Voilà l'augmentation portée à trente-cinq pour cent. Les boîtes que les faibles maris payaient six francs, ils les paieront huit francs désormais.

L'année dernière, nous avions cherché, sans les trouver, les raisons de cette plus-value. Maintenant, on déclare que le riz remplaçant le blé pour la fabrication des gâteaux, des biscuits, etc., le prix du riz et de tous ses succédanés a monté.

Ainsi, voyez comme tout se tient. L'emploi du riz a fait doubler le prix des gâteaux, et le succès de ces gâteaux a fait augmenter de plus d'un tiers le prix de la poudre de riz.

Et il n'y a qu'à se résigner. La poudre de riz étant — aucun mari ne s'ignore — un objet de première nécessité.

Correspondants de guerre

Notre malheureux mais glorieux confrère Serge Basset, qui vient d'être tué sur le front britannique, n'est pas, hélas ! le premier correspondant de guerre qui ait trouvé la mort sur le champ de bataille.

Un journaliste anglais, Stevens, tomba au cours de la bataille de Lady Smith.

Gauche Serge Basset, il avait voulu voir.

Et, malgré l'avis des officiers, il était monté sur l'un des énormes chariots de ravitaillement que les armées emmenaient avec elles à travers les plaines du Transvaal.

Deux Indes l'atteignirent. Il tomba sur la capote du chariot et tomba sur le sable.

On se précipita : — Vous êtes-vous la force d'être transporté en poste d'infirmier ? lui demanda un sous-officier.

— Laissez-moi auparavant terminer ma dépêche, répondit Stevens.

Stevens rédigea son article, le remit à un soldat, et expira.

A lui aussi, le commandant en chef des armées britanniques fit rendre les honneurs militaires.

Une victoire française

Nous appréhensions avec plaisir que nos officiers sur le front, dans le Nord et en Alsace, reconquissent, consultant — ni plus ni moins que les manuels sur les places tranquilles — des guides vraiment français, et qu'ils s'en trouvent bien.

Abandonnant documentés, pratiques et tenus au courant de l'évolution de la vie régionale, ces guides qui l'emportent, enfin, sur la connaissance ennemie sont les Guides Jeanne. A la bonne heure !

LE PONT DES ARTS

Ceux qui s'intéressent à Byzance, à sa civilisation, son histoire, ses mœurs, liront le nouveau livre que M. Charles Diehl, le grand spécialiste de ces questions, leur consacre : Dans l'Orient byzantin, ils y trouveront des pages admirables sur les sanctuaires d'Égypte, le charme de saint-Sophora, la procession de Trébizonde et l'île de Chypre.

La paix signée, la guerre ne sera point finie. Elle reprendra, après l'été, l'été, l'été, sur un autre terrain, le terrain économique. Avec toute la précision d'un homme d'action et la sûreté d'une longue expérience, M. Victor Boret nous offre quelques conseils pour cette bataille économique de demain.

On annonce l'apparition, cette semaine, d'un nouveau journal hebdomadaire illustré, les On dit.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Opéra. — Mmes Hortense Laugier et Jeanne Schwarz ont été nommées premières danseuses ; Mmes Henriette Dausse et Mlle. les grands sujets de l'Opéra.

Comédie-Française. — La Comédie-Française ne donnera plus que six représentations de son grand succès *L'Élévation* : ce soir jeudi, samedi 7, dimanche 8 (matinée), mardi 10, jeudi 12 et dimanche 15 juillet. La belle œuvre de M. Henry Bernstein sera reprise en septembre.

Odéon. — Dimanche soir l'Odéon donnera *L'Arlésienne* avec le concours de l'Association des Concerts Montaux.

La générale de samedi. — Elle aura lieu l'après-midi au Nouvel-Ambigu qui donnera le soir la première de *Il y vienne tous au cinéma*. La revue sera chantée par Mlle. Grisafulli, Germaine Montigny et M. Henri Roy.

Cet après-midi : Th.-Français, 1 h. 30, *Gringoire*, le Monde en l'an s'ennuie.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Marouf*.

Odéon, 2 h., *Château historique*.

Même spectacle que le soir : Athénée, 2 h. 30 :

Femina, 2 h. 15 : Th. Edouard-VII, Palais-

Royal, 2 h. 30 : Sarah Bernhardt, 2 h. 15 :

Renaissance, 2 h. 30 : Scala, 2 h. 15 : Varié-

tés, 2 h. 15 : Th. Michel, 2 h. 45 : Antoine,

2 h. 30.

Ce soir :

Th.-Français, 8 h. 15, *L'Élévation*.

Opéra-Comique, 8 h. 15, *le Roi d'Ys*.

Odéon, 8 h., *Château historique*.

Variétés (Gul. 09-02), 8 h. 15, *Moune* (Max

Dearlly).

Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoinette, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.

Sarah Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose*.

Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beuvelier*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérail-*

vain.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Talaut*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Affair ou les Loisirs du*

harem.

Cluny, 8 h. 45, *le Trombone de Madame*.

Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

Ambassadeurs, *la Grande Revue*.

Olympia, *matinée et soirée dimanche, lundi,*

vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, à 2 h. 20 et 8 h. 15, *le*

Devoir, Loo, à 2 h. 20, 40 à 12 h. et

15 à 47 h. Tél. Marcadet 16-73.

La vente du pain frais

En l'espèce il s'agit plutôt, hier, du procès du décret du 9 février 1917 lui-même que des boulangers poursuivis pour l'avoir enfreint en vendant du pain frais.

M. de Coen, l'un des défenseurs, faisait aux juges de la 8^e chambre correctionnelle cette question :

Le décret du 9 février a-t-il force de loi ? Et le défendeur a soutenu et développé cette thèse que seul le législateur a le droit de faire des lois et que seules les lois peuvent être appliquées pour la répression des délits.

Le pouvoir exécutif ne peut que faire exécuter les lois, et pour qu'un décret ait force légale il faut qu'il soit basé sur une loi.

M. de Coen a conclu que le décret du 9 février 1917 ne s'appuie sur aucun texte de loi : donc il est inapplicable et inopérant.

La tribuna, qui présidait M. Chesnay, a renvoyé son jugement à huitaine.

Augmentation

du prix du sucre

On annonce que les prix du sucre en gros vont être modifiés de la façon suivante :

Sucre blanc cristallisé : 140 francs pour la consommation familiale, et 150 francs pour la consommation industrielle.

Sucre roux : 135 francs pour la consommation familiale, et 145 francs pour la consommation industrielle.

Le sucre blanc est vendu actuellement au prix unitaire de 134 francs et le sucre roux au prix de 120 francs.

La crise du charbon

Le 2 juin dernier, à 9 heures du soir, les charbonniers Joseph Molinié et Antonin Proust livraient 2.500 kilos de charbon à une dame Jeanne Mallard, 60, rue du Dessous-des-Berges. Or, ce combustible était prélevé sur le chargement d'une péniche qui était destinée à la raffinerie Say.

La 10^e chambre correctionnelle a condamné hier les charbonniers chacun à trois mois d'emprisonnement et Mme Mallard à quinze jours de la même peine.

Communiqués

— A l'occasion du retour de la Grèce dans la voie de ses traditions, une manifestation patriotique organisée par le Journal des Hellènes aura lieu dimanche prochain, à 4 heures 1/2, à la grande salle du Grand Hôtel de la Gare d'Orsay.

Les amis de la Grèce ainsi que tous les Hellènes sont priés d'y assister.

— La distribution des prix au Lycée Henri IV aura lieu le 12 juillet, à 9 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique. Le discours d'usage sera prononcé par M. Bou-diers, professeur.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE

30, Boulevard Montmartre, PARIS (9)

CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES

CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 3 à 6 heures.

TISANES POULAIN

Guerison radicale et sans régime de DIABÈTE, ALBUMINE, goutte, etc., et toutes maladies réputées incurables.

Prépare et délivre toutes les spécialités. — Bénévoles.

CH. POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris.

ACHAT de tous meubles dont on veut se débarrasser.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire

LES COURS

— S. M. la reine d'Angleterre, accompagnée par S. A. R. la princesse Mary, sa fille, a inauguré, avant-hier, "l'Exposition nationale du Bébé", au Central Hall, à Westminster. La souveraine fut reçue par lord et lady Rhonda et par la duchesse de Marlborough.

CITATIONS

— Notre collaborateur Emile Henriot vient d'être l'objet de cette belle citation :

"Le maréchal des logis Emile Henriot-Mai-grut, engagé volontaire pour la durée de la guerre, sous-officier énergique et d'excellente tenue, ayant servi dans un corps de cavalerie depuis le début de la guerre, et récemment affecté à l'artillerie lourde. A fait preuve de beaucoup de courage et de vigilance en assurant, pendant une période assez prolongée, le service d'un observatoire de surveillance constamment battu par l'artillerie ennemie."

— Quatre engagés volontaires américains, automobilistes du service de santé des Etats-Unis : M. M. Benjamin Butler, Brownlee B. Gould, John Grierson et Wynkoop Rubin-kum, ont été décorés de la croix de guerre par le général Gouraud, le 25 juin dernier, sur le front de X...

INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse de Talleyrand, le comte d'Harcourt, le comte et la comtesse Guillaume de Lesseps viennent d'arriver à Vichy.

— Le duc de Lévis-Mirepoix, grand d'Espagne, avec le titre de duc de San Fernando Luis, est à Madrid, venant du front, et a assisté à la réception donnée par le duc et la duchesse de Aliaga, ces jours derniers.

MARIAGES

— En l'église Saint-Louis de l'Isle vient d'être béni le mariage de Mlle Alice Verrier, fille du professeur à la Sorbonne et de Mme Verrier, avec M. Roger Donbrière, externe des hôpitaux, médecin aide-major, décoré de la croix de guerre.

DEUILS

— S. A. la princesse Henri de Ligne, dont nous avons annoncé hier la mort, était la mère de S. A. le prince de Ligne, chef actuel de la maison, propriétaire du château de Bel-Ciel, qui a épousé Mlle Elisabeth de La Rochefoucauld, de S. A. le prince Ernest de Ligne, marié à Mlle de Cossé-Brissac, et de la duchesse de Beaufort-Spontin. Elle était la belle-sœur de la princesse Edouard de Ligne et de la princesse Charles de Ligne.

BIENFAISANCE

— Le maréchal duc de Connaught a rendu visite, place Vendôme, à la formation britannique "A Corner of Blighty", dans laquelle les soldats anglais venant du front sont accueillis. Un certain nombre de Tommies y étaient réunis pour l'heure du thé ; le maréchal leur adressa de cordiales et encourageantes paroles.

— Les Œuvres d'assistance maritime se sont réunies au siège social de la Ligue Maritime Française, 8, rue La Botte, pour se constituer en fédération.

Étaient représentées à cette séance les sociétés suivantes : Pour nos marins, la comtesse de Béarn ; Souvenir de la France à ses marins, M. Guist'hau et Mme Lapiere ; Société des œuvres de mer, commandant de Miniac ; Société centrale de sauvetage, amiral Touchard ; administrateur, M. Grandjon de Lapinay ; Adoption des orphelins de la mer, amiral Besson ; Œuvre des rescapés des torpillages, la princesse de Faucigny-Lucinge ; Hospitaliers sauveteurs bretons, président, M. Berthaut, à Rennes ; délégué à Paris, M. P. Cloarec.

Le bureau de la fédération est ainsi constitué :

Présidente d'honneur, la comtesse de Béarn, présidente du comité Pour nos marins ; président, M. Guist'hau, député, ancien ministre, président du Souvenir de la France à ses marins ; secrétaire général, commandant de Miniac, secrétaire de la société des Œuvres de mer ; trésorier, le baron Durrieu, secrétaire de Pour nos marins.

— Demain vendredi, à 4 h. 1/2, en l'hôtel de la comtesse de Sainte-Aldegonde, 34, rue Octave-Feuillet, conférence du professeur Letulle, sur la lutte nationale contre la tuberculose : Comment on pourrait réaliser, dans nos montagnes de France, un centre sanitaire antituberculeux. La conférence sera suivie d'une partie musicale, avec le concours d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Cartes : 168, rue de Grenelle.

— Au profit des Mutilés de la face, une fête avec tombola aura lieu le 14 juillet, au Val-de-Grâce. Le produit de cette matinée, à laquelle prendront part nos meilleurs artistes, est destiné à fournir un peu de bien-être à ces héroïques victimes de la guerre, à leur sortie de l'hôpital.

Prépare d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Adresser à M. Thion de La Chaume, not. 12 juillet 1917, 2 h. près. GANTS Tissus, à l'Éclat de la Chaume, 38 bis, rue Galvani, M. A. P. (pour être baissés) 50 000 fr. S'adresser à M. Alex. GAULT, adm. de Soc. 16, rue de l'Arcade, et aud. notaire.

CONSTIPATION La plus douce, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte) Les exiger bien pharm. ou ch. Laborat. Dozières, 85-Bis, C.-d.-N.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : Bouff à la mode, Tête de veau Albigeoise, Salade Chatelaine.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Cielat, France.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

VICHY. — Hôtel de LA PAIX. Remis à neuf, (S^e LE PARC.) T^{le} conf. m. Rég. E. Fleury, pp.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoire FIEVET, 65, r. Beaumour

anciennes

La cure s'eff. mand.

Ayuntamiento de Madrid